



HAL
open science

”Caricature sportive et imaginaire collectif: L’exemple des sœurs Goitschel dans les années 1968”

Lucie Falcone, Thomas Bauer

► To cite this version:

Lucie Falcone, Thomas Bauer. ”Caricature sportive et imaginaire collectif: L’exemple des sœurs Goitschel dans les années 1968”. *Sciences sociales et sport*, 2021, 18. hal-04532733

HAL Id: hal-04532733

<https://unilim.hal.science/hal-04532733v1>

Submitted on 9 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Cet article est extrait de la revue

Sciences sociales et sport, n° 18, 2021
Pages 123 à 146.

Lucie Falcone et Thomas Bauer
Université de Limoges
Laboratoire EHIC – UR 13334
lucie.falcone@hotmail.fr

Caricature sportive et imaginaire collectif : L'exemple des sœurs Goitschel dans les années 1960

Résumé :

En partant du principe que la caricature constitue une « trace » du temps, l'objet de cet article est d'analyser le regard porté par les caricaturistes des années 1960 sur les sœurs Goitschel ainsi que les mentalités de la société française qu'ils révèlent. C'est sans doute la raison pour laquelle les images de Marielle et Christine Goitschel, toutes deux championnes olympiques de ski alpin en 1964, restent associées à certains stéréotypes dans la mémoire du sport français. Pour ce faire, l'étude s'appuie sur un corpus de six dessins produits par trois dessinateurs aux sensibilités différentes et issus de plusieurs organes de presse.

Abstract:

On the basis that caricature constitutes a 'trace' of time, the object of this article is to analyze the look of some caricaturists of the 1960s on the Goitschel sisters as well as the mentalities of French society that they convey. This is undoubtedly the reason why the images of Marielle and Christine Goitschel, both Olympic champions of alpine skiing in 1964, remain associated with certain stereotypes in the memory of French sport. To do this, the study is based on a corpus of six drawings produced by three designers with different points of view and from several press organizations.

Introduction

Durant les Jeux Olympiques de Grenoble de 1968, le journal *Hara-Kiri* du 7 février diffuse une caricature peu flatteuse de la skieuse alpine Marielle Goitschel. En la mettant en scène en petite tenue sous des traits masculins, le dessinateur de ce quotidien satirique, Jean Neyrien Nafoutre de Sequonlat, met en évidence son manque de féminité. Cette vision, loin d'être anecdotique, semble être à la fois le reflet et le marqueur d'une période. Il faut dire que la caricature, de par sa fonction, est un art de l'éphémère qui s'appuie sur l'air du temps en s'inspirant d'une parole fortuite ou d'un événement anodin. Comme le souligne Ronald Searle (1974), la caricature est un juste écho des représentations sociales propres à un moment donné et constitue *in fine* « la conscience de la société » (Searle 1974 : 19). Lévy Suze la qualifie même de « manifeste politique, sociologique et psychologique » (1994 : 59). Si cette forme de

communication tient un rang parfois minoré dans l'historiographie du sport, le choix de la caricature comme objet d'étude révèle un angle intéressant pour analyser l'imaginaire collectif. En effet, les dessins humoristiques illustrent des représentations sociales qui structurent non pas une seule mais plusieurs déclinaisons de celui-ci. Comme l'écrit Evija Zača, « la caricature est une puissante métaphore visuelle qui, de nos jours, est de plus en plus intégrée dans notre vie quotidienne » (2012 : 54-55). Lorsqu'on s'intéresse aux représentations collectives, il est nécessaire de travailler sur une histoire des « traces » (Prost 2014 : 67) et donc sur des objets culturels qui laissent des « griffes » dans le temps pour reprendre une expression de Judith Lyon-Caen (2019). Or, la caricature fournit justement aux chercheurs « des documents très précieux pour l'histoire politique et l'histoire de ces représentations » (2014 : 88). Avant d'aller plus loin dans le détail du champ sportif, il convient donc de revenir sur sa définition pour en saisir toutes les subtilités et mieux apprécier son intérêt.

Selon Philippe Kaenel, le mot-clé pour définir la caricature est incontestablement celui de « déformation » (2000 : 81). C'est en effet par son truchement que la caricature donne à voir une ressemblance de la vérité. Selon Laurent Baridon et Martial Guédron, « le substantif italien *caricatura* [...] qui signifie “charger”, donne le sens d'exagération des défauts à des fins comiques ou satiriques » (2015 : 6). En d'autres termes, le caricaturiste « se nourrit du système qu'il attaque » (Kaenel 2000 : 92) et fournit, à sa manière, une interprétation du réel en proposant « un reflet des représentations sociales à un moment donné » (Delporte 2006 : 165). Comme le montre justement Annie Duprat, les dessins satiriques, ironiques et dépréciatifs « jalonnent notre histoire comme autant de petits cailloux placés par les humbles sur le chemin des grands » (1999 : 8). La fonction première de la caricature est de faire rire le lecteur sur « l'inattendu, le surprenant, l'extraordinaire » (Ragon 1992 : 12) en accentuant tel ou tel aspect du dessin. À ce titre, l'humour, écrit Evija Zača, est une « voie de communication » (2012 : 55) et sans ce dernier, la caricature n'est qu'un dessin. La deuxième fonction consiste, selon la politique du journal, à dévoiler la face cachée d'une réalité sociale, à démystifier un personnage, à contester un fait ou enfin à faire de la publicité pour un produit (Thivillon 2003 : 30).

En partant du principe que la caricature constitue une « trace » ou une « griffe » du temps, il s'agit de décrypter ici comment certains dessins déformés, ces « archives de l'humour » comme les appelle Sébastien Laffage-Cosnier (2014 : 100), ont pu participer à la construction de représentations collectives sur les skieuses et plus largement les sportives. À travers le filtre de la dérision et dans le cadre d'une histoire culturelle (Ory 2004), cet article analyse le regard des caricaturistes qui ont croqué les sœurs Goitschel dans les années 1960. Il tente d'apprécier dans quelle mesure ces derniers reflètent les idéaux de la société française

d'alors – Marielle et Christine Goitschel, toutes deux championnes olympiques de ski alpin en 1964, ayant incontestablement contribué à la gloire du ski et à l'histoire du sport français en général. Cette étude de cas se veut donc être une contribution à d'autres travaux sur les *visual studies* qui ont été menés récemment sur le sport, par exemple par Mike Huggins (2015), Michaël Krüger (2019), Sébastien Laffage-Cosnier, Christian Vivier et Jean-Nicolas Renaud (2019). Pour ce faire, elle s'appuie sur un corpus de six caricatures, produites par trois dessinateurs aux sensibilités diverses : Robert Déro, Jean Neyrien Nafoutre de Sequonlat et Pellos. Ces dessins humoristiques sont issus de différents organes de presse, aussi bien des journaux satiriques (*Hara-Kiri*), des quotidiens sportifs (*L'Équipe*, *Semaine Sportive*) que des magazines spécialisés dans le ski alpin (*Ski Français*). Cette diversité permet de faire ressortir à la fois la vision patriotique du sport français mais aussi les stéréotypes tournant en dérision la féminité des sportives. Ces sources apportent également des indices contextuels quant à la structuration des représentations du peuple français.

1 - Deux skieuses sous les projecteurs des dessinateurs : analyse d'un contexte éditorial

Le caricaturiste a une vraie responsabilité quant à la nature de l'événement qu'il décrypte, à la ligne éditoriale du journal dans lequel il collabore et à la portée de ses propos. Entre le rôle de journaliste et celui d'illustrateur, il doit être capable d'interpréter les événements « avec un certain recul » (Thivillon 2003 : 27). Son côté « visionnaire » et son approche graphique lui offre une place marginale et complémentaire dans le monde de la presse et celui des lecteurs (Aceti et al. 2010 : 646).

Analyser une ou plusieurs caricatures sportives nécessite alors d'utiliser un cadre méthodologique pour décrire les scènes en question (situations, formes, couleurs) et les interpréter dans le contexte de l'époque (messages iconiques). Par exemple, lorsque Michaël Krüger examine la caricature de Johann Michael Voltz sur le « père » de la gymnastique Friedrich Ludwig Jahn, il propose des techniques de lecture pour décrypter l'intérêt et la nature des exercices physiques proposés au XIX^e siècle. Son analyse présente bien l'enjeu de ces derniers, tout en insistant sur la représentation probablement faussée de l'attitude que pouvait avoir l'éducateur avec ses élèves. Cette « caricature aux couleurs contemporaines, écrit-il, pourrait contribuer à la question non suffisamment résolue de l'histoire du Turnen, de ce qui s'est réellement passé au Hasenheide de Berlin entre 1811 et 1819 » (Krüger 2019 : 11). Les travaux de Sébastien Laffage-Cosnier, Christian Vivier et Jean-Nicolas Renaud montrent également que la caricature « est utilisée pour décrire le sport à une période donnée » (2019 : 4).

Elle contribue, en tant que modélisation artistique mettant en jeu le sport, à une meilleure compréhension de l'histoire de ses représentations en posant parfois de nouvelles questions par rapport aux approches traditionnelles (Picado 2016 : 2). En effet, la description des vêtements portés par un sportif, sa posture ou son action témoignent des habitus d'un groupe social et des mentalités d'une époque. De même, l'ironie suggérée par le ridicule de la situation, comme l'explique Aimée Brown Price, représente « un point de vue moral et politique » (1983 : 365).

Un autre élément majeur de l'analyse des caricatures, bien que controversé, renvoie à son titre ou à sa légende. S'ils facilitent la compréhension de l'humour par le lecteur, certains les considèrent comme superflus voire illégitimes. Lévy Suze reprend les dires de Daumier à ce sujet : « La légende est bien inutile, si mon dessin ne vous dit rien c'est qu'il est mauvais, la légende ne le rendra pas meilleur » (1994 : 59). Pour autant, ce sont des éléments de compréhension pour l'historien et qui doivent être pris en compte.

La date de publication de la caricature est, elle aussi, un élément représentatif. C'est le cas ici dans la mesure où les six caricatures étudiées (1964, 1966, 1968) font suite aux plus grandes victoires des sœurs Goitschel. Bien entendu, pour les analyser et en saisir les subtilités, il faut non seulement être au fait de l'actualité mais également prendre du recul (Huggins 2015 : 1826). Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les questions de genre, de race ou de pouvoir. C'est un fait, la caricature se construit autour d'un « type d'humour national » (Zača 2012 : 64).

Présente depuis la préhistoire dans les usages des hommes (Wright 1875 : 2), la caricature connaît un renouveau à l'arrivée du papier et de l'imprimerie au XV^e siècle. Une plus grande circulation des images devient possible grâce à ce changement de support, ce qui lui donne une autre portée. C'est au XVIII^e siècle qu'elle connaît son véritable âge d'or (Baridon et Guédron 2015 : 123) : parallèlement à l'affirmation de l'opinion publique contestataire, elle joue un rôle d'information et de mobilisation. Comme le montre Michel Ragon, l'histoire de la caricature peut être résumée en trois grandes étapes : parodie, dessin satirique, dessin humoristique. D'abord simple parodie, elle devient au fur et à mesure des siècles, un médium permettant d'illustrer le « cri des citoyens » et les « sentiments intimes du peuple » (1992 : 14). Si la période s'étalant de la Belle Époque à l'entre-deux-guerres est exceptionnelle pour la caricature, avec notamment la création du *Canard Enchaîné* en 1915, celle-ci est fragilisée par l'arrivée d'autres formes médiatiques, concurrentielles, comme la photographie ou la télévision (Éveno 2012 : 186). Ceci provoque inévitablement une diminution du nombre de dessinateurs et *a fortiori* un déclin du genre à partir du milieu du XX^e siècle. Toutefois, chemin faisant, elle

perdure et conserve son statut d'art « mineur » en ayant encore des « responsabilités majeures » (Searle et al. 1974 : 3).

Ainsi, la caricature dans les années 1960, bien qu'ébranlée en raison de cet élargissement du panel de médias, reste un élément contestataire important. Elle voit son contenu évoluer pour suivre les tendances d'un sens renouvelé de l'humour. Le rire réside désormais dans des bouffonneries tragiques, des ironies souriantes ou dans un burlesque farfelu. Le comique de représentation prime et la façon dont on représente les personnages devient la cause principale du rire.

Dans le champ de l'histoire du sport, la caricature présente un intérêt concernant l'étude des représentations et, plus spécifiquement, la construction de l'imaginaire collectif. En effet, si l'histoire s'élabore par les textes, les chiffres et les analyses savantes de toutes les traces du passé, « elle s'écrit également grâce au souvenir de ces chansons et de ces dessins qui composent une atmosphère, un "air du temps" préalable à la formation de l'opinion publique » (Duprat 1999 : 9). Si ces croquis méritent une importance dans l'historiographie du sport, c'est avant tout, comme le montre Annie Duprat, parce que l'histoire de la formation d'une opinion publique « va de pair avec celle de la diffusion des feuilles imprimées qui portent soit des textes soit des dessins » (1999 : 9).

Cette perspective d'évolution de la caricature est perceptible au travers des journaux présents dans cette étude : *L'Équipe*, *Semaine Sportive*, *Hara-Kiri* et *Ski Français*. Ces titres ont été volontairement choisis en raison de leur diversité. Ils témoignent dans une mesure suffisamment exhaustive des représentations entourant les sœurs Goitschel et les skieuses des années 1960. Même s'il est illusoire d'espérer une connaissance précise de leurs lectorats, il est possible de situer ces journaux dans l'histoire de la presse pour mieux en comprendre la portée. Le quotidien sportif *L'Équipe*, dont sont issues la majorité des caricatures proposées, est reconnu à partir de 1946, date de sa fusion avec le journal *L'Élan*, comme ayant le « monopole sur la presse sportive » (Montréal 2007 : 109). Il atteint les 100 000 exemplaires. Dès 1965, suite à son rachat par le groupe Amaury, le quotidien abrège l'existence d'autres titres tels que *Miroir Sprint* (1947-1971) et ses tirages atteignent les 313 000 exemplaires dès 1960 (Merryl Moneghetti, Philippe Tétart et Fabien Wille 2007 : 209). Bien qu'étant un journal phare de la presse sportive suisse, la *Semaine sportive*, se limite à 20 000 tirages en France (Annuaire de la presse 1964-1968). À titre de comparaison, les premiers journaux issus de la presse française généraliste totalisent 1 344 000 exemplaires pour *France Soir* et 884 000 pour *Le Parisien libéré* ; le tirage du journal satirique *Hara-Kiri* et de la revue spécialisée *Ski français* – revue officielle de la fédération française – ne sont malheureusement pas disponibles. Pour autant, ils

restent des éléments de presse majeurs dans leurs spécialités respectives, c'est pourquoi ils sont conservés dans cette analyse.

Six caricatures produites par trois caricaturistes ont été identifiées au sujet de Christine et Marielle Goitschel. Trois d'entre elles sont signées par Robert Dero pour le quotidien sportif *L'Équipe* (Fig. 1 – « ça se bouscule au Portillo », Fig. 2 – « Les Noces d'or de Marielle », Fig. 3 – « Marielle Goitschel »). Deux autres sont issues de la main de Pellos, la première pour le journal sportif *Semaine sportive* (Fig. 4 – « Déjà six médailles pour le ski français ») et la seconde pour la revue spécialisée *Ski Français* (Fig. 5 – « Marielle Goitschel »). La sixième caricature est signée Jean Neyrien Nafoutre de Sequonlat pour le journal satirique *Hara-Kiri* (Fig. 6 – « Marielle porte Chantelle »). Ces six sources sont choisies en rapport à leur pertinence symbolique et à leur mise en avant des sœurs Goitschel. Il est à noter que peu de dessins sont disponibles à leur sujet. Parmi eux, ont été sélectionnés ceux dont la force d'ironie est la plus puissante. Les autres, plus redondants, n'ont pas été retenus. Le recueil de toutes les caricatures les mettant en scène se limite à une quinzaine de dessins tous journaux confondus, la plupart étant issues du quotidien *L'Équipe*. Les six principaux croquis retenus présentent les deux skieuses en tant que personnage principal. À cela, s'ajoute deux caricatures signées par Dero hors corpus mais qui apportent un éclairage sur la politique gaullienne du sport (Fig. 7 et Fig. 8). De même, pour mieux mettre en lumière les arguments avancés concernant la mise à mal de la féminité des skieuses, trois caricatures de Jean-Claude Killy, dessinées au même moment, viennent étoffer le corpus afin d'établir une comparaison (Fig. 9, Fig. 10 et Fig. 11).

Les trois caricaturistes en question ont des sensibilités artistiques et politiques variées. Le premier, Robert Dero (1920-2000), a été repéré par le directeur de *L'Équipe* Jacques Goddet en 1945 et a collaboré avec le quotidien sportif pendant près de 40 ans. Spécialisé dans la presse sportive et surtout dans le monde du cyclisme, il sera décoré du collier de l'Ordre olympique pour ses croquis de sportifs en 2000. À cette occasion, Jean-Claude Killy¹ précisera que ses portraits, souvent acérés, sont aussi pleins d'humour et de tendresse. Le second, plus connu sous le pseudonyme de Jean Neyrien Nafoutre de Sequonlat, est Pierre Fournier (1937-1973). Passionné de dessin depuis son enfance, il est entré à la rédaction de *Hara-Kiri* en 1967 et s'est spécialisé dans la presse satirique en décodant les photos de *Paris Match*. Décédé en 1973, suite à un infarctus, il reste dans les esprits comme un militant pacifiste libertaire et un précurseur du mouvement écologique. Même s'il est difficile de situer les positions politiques de ces caricaturistes, il semblerait qu'ils suivent ceux de la ligne éditoriale du journal qui les publie.

¹ Jean Claude Killy était à cette période vice-président du CIO. C'est lui qui remit à Déro le collier de l'Ordre olympique du mérite.

Ainsi, Jean Neyrien Nafoutre de Sequonlat dessine pour *Hara-Kiri*, ancêtre de *Charlie Hebdo*, des caricatures provocantes tournant en dérision la politique autoritaire du Général de Gaulle. Le dernier des trois, Pellos (1900-1998), est un spécialiste de la presse sportive qui a travaillé pour *L'Auto* (1932-1941), *L'Équipe* (1947-1953) et *Miroir Sprint* (1949-1957). Ce « Blondin de l'illustration » (Aceti et al. 2010 : 638) a révolutionné la bande-dessinée avec *Futuropolis*. Il a dessiné pendant de longues années *Les Pieds nickelés* et a reçu, entre autres, le Grand Prix d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre en 1976.

Cet éclairage sur la caricature et sur ses modalités de fonctionnement, avec ses légendes, ses auteurs et les journaux associés, permet de mieux appréhender le corpus de dessins qui met en scène les sœurs Goitschel. Il est désormais possible de saisir les traits d'humour cachés derrière certains croquis mais également les deux dénonciations majeures globalement suggérées : la mise au pas politique du sport français et le manque de féminité des skieuses.

2 - Les sœurs Goitschel : un symbole de la France sportive

Le premier aspect important qui ressort des caricatures est l'assimilation chronique de l'image des deux skieuses aux symboles de la République française. Les dessinateurs insistent sur le lien fort qui existe entre ces championnes et les décisions gouvernementales. Peu étonnant lorsque l'on connaît « la détermination du pouvoir gaulliste à contrôler et exploiter la pratique sportive au bénéfice de l'image internationale du pays » (Martin 1999 : 24). Il faut dire que Marielle et Christine Goitschel, toutes deux championnes olympiques de ski alpin en 1964², entrent dans la mémoire collective en faisant la fierté nationale. Premières sportives à recevoir le Trophée des Champions du journal *L'Équipe*, premières femmes à être décorées de l'Ordre national du mérite à l'Élysée, elles sont le symbole d'une jeunesse sportive qui réussit. Après une rapide intégration en équipe de France, elles commencent à marquer les esprits dès 1962, à Chamonix, avec le premier titre mondial en combiné de Marielle à 16 ans seulement. Deux ans plus tard, aux Jeux olympiques d'Innsbruck, elles réalisent l'impensable en signant un double doublé historique dans le slalom, l'aînée devançant sa cadette. Deux jours plus tard, c'est Marielle qui remporte le géant devant Christine. Elles poursuivent alors leur carrière et Marielle enlève trois médailles d'or et une d'argent aux championnats du monde de Portillo en 1966.

2 Le 1^{er} février 1964, Christine Goitschel devient championne olympique de slalom spécial, devant sa sœur Marielle, médaillée d'argent. Deux jours plus tard, le 3 février 1964, c'est Marielle qui remporte la médaille d'or sur le slalom géant, devant Christine, alors en argent. Ce double doublé historique participe largement à la construction du mythe des sœurs Goitschel.

Elle décroche enfin l'or sur un slalom, seule épreuve manquante à son palmarès, lors des Jeux olympiques de Grenoble en 1968. Malgré la rude concurrence, les deux sœurs deviennent des étoiles de la glisse française et internationale. Alors que leur palmarès s'étoffe de jour en jour, leur apparition dans les médias est de plus en plus fréquente. C'est donc au cours des années 1960 que se construit leur légende et que les médias les associent intimement à leur compagnon d'entraînement : Jean-Claude Killy.

Avec la création de la V^e République, une société nouvelle s'instaure. Les valeurs nationales mettent en avant le principe de mérite. Le système des récompenses décidé par le Général de Gaulle et désormais accordé aux athlètes, à l'image de l'Ordre national du mérite ou de la Légion d'honneur, en est un exemple représentatif. Comme le montre Raphaël Verchère, les *sixties* « marquent une rupture dans la façon dont on se représente la réussite sportive, celle-ci n'étant plus simplement considérée comme due à l'inné, mais bien essentiellement au travail » (2016 : 270). La figure du sportif *self made man* s'installe donc progressivement dans les mentalités et la victoire devient le résultat d'un réel effort fourni quelles que soient les qualités intrinsèques. Maurice Herzog, secrétaire d'État à la jeunesse et au sport, propose alors une nouvelle grille de lecture. Pour ce héros de l'Annapurna³ qui incarne l'image d'une reconversion réussie, le sport « fournit l'exemple rêvé d'une méritocratie parfaite, si parfaite que la société est tentée de se fonder sur son modèle » (Verchère 2016 : 39). Alain Ehrenberg considère que l'alpiniste formalise cette passion d'être égal et met en scène « l'image la plus populaire qui soit de l'égalité du mérite » (1991 : 28).

C'est dans ce contexte favorable que Christine et Marielle Goitschel deviennent les nouvelles icônes du sport français. Issues d'une famille modeste⁴, elles représentent un modèle de consécration. Repérées par Honoré Bonnet, ancien chasseur alpin et entraîneur de l'équipe de France de ski alpin, elles se plient à ses méthodes militaires. Le double sacre olympique, à l'âge de 18 ou 19 ans, leur vaut ces mots du Général de Gaulle : « leurs succès sont aussi les nôtres » (Goitschel et Charpentier 2008 : 118) ; une simple phrase qui montre l'association de leur performance à la grandeur nationale. Le journal *Le Monde* du 4 février 1964 souligne la façon dont Christine, grâce à un « travail constant », n'a cessé de « progresser depuis trois ans ». Cette méritocratie renvoie, dans le cadre de la guerre olympique qui oppose les sportifs de l'Est à ceux de l'Ouest, à la reconnaissance des athlètes d'État. Les enjeux du sport gaullien dépassent

3 Il serait le premier alpiniste à avoir gravi le sommet de l'Annapurna en juin 1953. Bien que certains aient posé des doutes sur la réussite de l'ascension, il reste officiellement le héros de cette aventure largement médiatisée à l'époque.

4 Les parents de Christine et Marielle Goitschel tenaient une petite auberge dans la station de Val d'Isère.

largement la réussite sportive pour se placer sur un terrain éminemment plus politique. Il faut dire qu'au lendemain de la guerre d'Algérie, un besoin d'unité nationale se fait sentir. C'est aussi pour cela que le Général de Gaulle mise sur une démocratisation du sport pour rassembler la nation et en montrer sa grandeur (Martin 1999). Deux caricatures supplémentaires du journal *L'Équipe*, signées elles aussi de la main de Dero, font écho à cette tendance. La première (Fig. 7) met en scène le Général de Gaulle qui, à six jours des Jeux olympiques de Grenoble, interpelle François Missoffe, alors ministre de la Jeunesse et des Sports. Il lui demande « de l'or », « beaucoup d'or », comme si l'avenir du pays en dépendait – on imagine de quelle façon les athlètes doivent être disciplinés dans le but d'assouvir la soif de victoire qui justifie ce fonctionnement méritocratique. En effet, les médailles sont à l'image de la quantité et de la qualité du « travail fourni » (Verchère 2016 : 45). La seconde caricature (Fig. 8) concerne l'ouverture des Jeux olympiques, le 6 février 1968. On y voit le Général, debout devant la foule, déclarant « ouverts les X^e Jeux gaullympiques d'hiver ». Incontestablement, ces dessins traduisent l'enjeu politique qui accompagne le sport olympique et, plus globalement, la proximité annoncée entre le sport et l'État.

Plusieurs symboles récurrents dans les caricatures analysées évoquent le rapprochement médiatique entre ces championnes et la nation française. Rappelons que ces dessins sont structurés par des signifiés objectifs et subjectifs. Le titre choisi par Dero pour accompagner son dessin du 14 février 1968 renforce d'ailleurs l'ironie : « Les noces d'or de Marielle » (Fig. 2). Il explicite l'association faite entre l'athlète et la grandeur nationale, ce qui explique pourquoi Marielle, vêtue des couleurs de la France, est représentée en train d'embrasser les anneaux olympiques. Cette association est perceptible de deux façons pour le lecteur. Dans un premier temps, il saisit spontanément le rapprochement grâce aux vêtements tricolores. Puis, un second temps d'analyse met en évidence un signifié plus latent, visible à l'aide de la légende qui marie Marielle aux symboles olympiques. Les caricatures des sœurs Goitschel sont empreintes des symboles nationaux tels que le bonnet rayé à trois bandes chez Dero⁵ (Fig. 1, Fig. 2, Fig. 3) ou le coq chez Pellos dans la *Semaine sportive* du 4 février 1964 (Fig. 4) ; Pellos utilise lui aussi le symbole tricolore dans la revue *Ski Français* (Fig. 5). À ce sujet, Monica Aceti, Jean-François Loudcher et Sébastien Laffage-Cosnier (2010) soulignent la stratégie iconique employée par Pellos pour montrer l'étroite imbrication du sport avec la politique. Selon eux, le dessinateur cherche à dénoncer le patriotisme prôné par l'élan gaullien en mettant en scène un coq qui devance l'aigle allemand ainsi qu'une masse de sportifs suisses. Il faut dire

5 Voir les caricatures issues des numéros suivants de *L'Équipe* : 15 février 1964, 5 août 1966 et 14 février 1968.

que les relations politiques entre les deux pays sont au plus bas, malgré l'apparente réconciliation concrétisée par le traité de l'Élysée en 1963. La volonté d'indépendance de la France vis-à-vis des États-Unis, sans compter ses prétentions de grandeur, exaspère l'Allemagne. À l'inverse, la France est agacée par la position atlantiste de l'Allemagne. L'enjeu sportif est alors largement dépassé par ces intérêts géopolitiques qui semblent bien plus importants.

Le caricaturiste ne cherche-t-il pas aussi à dénoncer une soumission sportive à l'autorité politique ? En effet, l'aspect laudateur des jambes de l'orgueilleux coq gaulois rappelle assez facilement Georges Pompidou (Fig. 4). Si l'on replace cette idée dans le contexte sportif de l'époque, il est aisé de se rendre compte que ce dessin dénonce la mise au pas du sport français avec, par exemple, la tutelle du sport scolaire par le système fédéral (Renaud 2014). Désormais, il s'agit d'en faire un lieu de détection et un vivier pour le sport de haut niveau. Les conflits entre Maurice Herzog et Jacques Flouret – le directeur de l'Office du Sport scolaire et universitaire (OSSU) – qui conduisent à l'éviction de ce dernier, illustrent la doctrine des rapports entre les domaines scolaire et civil. Le pouvoir politique souhaite contrôler les fédérations et le sport à l'école pour former une élite qui participe au prestige de la France. Cette caricature reflète, d'un certain point de vue, la politique interventionniste de Maurice Herzog. « Cet exemple a permis à l'auteur du dessin, en quelques coups de crayon, de résumer ces contradictions » écrivent ainsi Monica Aceti, Jean François Loudcher et Sébastien Laffage-Cosnier (2010 : 646). Leur analyse dénonce le paradoxe enfoui dans le croquis qui oppose la prestance des sportifs français et leur soumission au pouvoir politique. L'intérêt politico-économique constitue une source d'inspiration pour les caricaturistes et le sport, bien évidemment, n'échappe pas à la règle.

Pour saisir au mieux l'ironie, le lecteur doit donc maîtriser l'actualité politique et sociale. Il doit également être averti et connaître les codes de la caricature. C'est sans doute en raison de cette contrainte, de ce « timing-parfait » entre le lecteur et le pigiste, que la caricature est un art, certes éphémère, mais qui peut avoir un caractère universaliste. Par exemple si l'on analyse cette même caricature sous l'éclairage inverse, celui des Suisses, force est de constater que la « débâcle d'Innsbruck » est omniprésente dans le dessin. Elle demeure un événement important dans l'imaginaire helvétique et, sachant que ce dessin fut publié dans un journal suisse, c'est avant tout de leur point de vue que réside l'humour. En effet, cet événement est comparable à l'échec des Jeux olympiques de Rome pour la France. Durant les Jeux d'Innsbruck, la Suisse collectionne les défaites en hockey, en luge et en bobsleigh. En biathlon et en ski, les mauvais résultats déclenchent même de vives polémiques. Ces échecs dans des activités dans lesquelles

les militaires dominant habituellement et qui sont largement pratiquées par la population, atteignent les Suisses dans leur identité. Le dessin oppose donc les politiques françaises et suisses, bien différentes l'une et de l'autre, et Pellos joue sur ces visions transfrontalières pour réitérer le mythe d'une Suisse moyenne et médiocre face à une France forte. Évidemment, il semblerait presque naïf de croire que la victoire renforce le lien social quand la défaite en dévoile d'autres épaisseurs. Or, comme le rappelle Driss Abassi, « c'est par médias interposés que l'actualité nous le rappelle chaque jour : la victoire comme la défaite n'est qu'un épisode transitoire » (2007 : 7-8).

La critique de Pellos dans ce dessin se fait l'écho d'une dénonciation du sport plus générale, d'inspiration freudo-marxiste, qui apparaît dans les années 1960 et selon laquelle le sport aliène les corps. Au lieu d'être débarrassé de la rigueur et du travail de la vie quotidienne, le sport les prolonge, en rendant le corps apte au capitalisme (Brohm 1992). Le rapport hiérarchique entre l'entraîneur et l'athlète, ou encore entre l'institution politique et le sportif, modèle le corps pour le soumettre à l'autorité. En réduisant ce dernier à une machine, dictée par la science et le rendement, le jeu s'éloigne du sport en même temps que les joies de pratiquer. Les propos de Champfleury concernant la caricature prennent alors tout leur sens en affirmant « qu'elle est un contre-pouvoir qui déstabilise l'idéalisme académique en faveur d'un réalisme populaire » (Le Men 2014 : 324).

Ces dessins qui illustrent la soumission étatique des athlètes et qui dénoncent l'hypocrisie du sport sont dans l'air du temps : ils positionnent ce loisir comme un appareil idéologique d'État et grossissent le trait pour les lecteurs qui peineraient à le voir. L'humour réside davantage dans un signifié latent impliquant une analyse poussée des croquis. Pourtant un signifié plus évident et facilement perceptible est omniprésent grâce à l'utilisation des symboles nationaux. La diffusion de ces caricatures dans la presse sportive – que ce soit *L'Équipe* pour la France ou la *Semaine sportive* pour la Suisse – participe à la construction d'une réalité issue d'un message implicite qui peut parfois être plus réelle que le réel lui-même. Les caricatures structurent les représentations sociales en ce sens qu'elles offrent une « façon » de voir les « êtres » pour reprendre les mots de Séverine Thivillon (2003 : 25). Autrement dit, les caricatures mettent au grand jour la face cachée de certaines réalités, comme c'est le cas ici avec la réussite des athlètes français.

3 - La virilisation du succès ou la déformation graphique des skieuses

Comme l'écrivait Maria Grazia Marchelli, l'histoire du ski féminin est celle « de ses championnes » (104). De ce point de vue, on saisit peut-être mieux l'importance de la contribution des performances des sœurs Goitschel à l'histoire du sport féminin, notamment dans le domaine de l'évolution des mentalités vis-à-vis des normes de genre. Ceci questionne alors les représentations que Marielle et Christine véhiculent grâce à leurs victoires et la façon dont celles-ci se déclinent à l'échelle de la société. Il faut comprendre que la skieuse possède, depuis le début du XX^e siècle, une place qui semble légitime dans le domaine des sports. Du moins, elle est plus facilement admise dans les représentations sociales que d'autres sportives, celles qui pratiquent des activités de force ou de contact. Partant de là, et en reprenant les travaux de Michaël Attali, Natalia Bazoge et Gérard Gautier (2009), le ski – comme la natation d'ailleurs – est considéré comme un sport féminin par excellence. Autrefois admis pour les montagnardes sous forme de ski de fond pour se déplacer, la population féminine qui glisse sur les planches évolue en même temps que les modalités de pratique. C'est le cas de la citadine, qui goûte aux plaisirs de la montagne avec l'apparition de la discipline alpine. La distinction des épreuves (slalom, slalom géant, descente, combiné) permet aux dames de devenir des compétitrices et elles sont reconnues en tant que sportives. Rappelons que le ski, depuis son apparition en France en 1878 grâce à Henri Duhamel, a toujours été pratiqué par les femmes. La conquête des sports d'hiver par une bourgeoisie citadine a facilité sa diffusion et sa pratique sous différentes formes pour les femmes. Pour autant, à partir d'un certain niveau de performance, ces femmes n'échappent pas aux résistances liées aux normes relatives aux genres : la championne a ainsi souvent été associée à l'image d'un « garçon manqué ».

C'est dans un contexte favorable à la mutation des normes de genre que Marielle et Christine Goitschel bénéficient d'une réelle opportunité. Les années 1960 sont marquées par la conquête corporelle et juridique des femmes. La loi Neuwirth du 19 décembre 1967 autorisant la contraception ou encore la loi du 13 juillet 1965 accordant aux femmes l'indépendance financière en sont les premiers témoins. Ces perspectives conduisent au floutage des normes et limitent la domination masculine ou plus exactement la bipartition sexuée (Héritier 1996 : 19-20). Le jeans par exemple, symbole unisexe et représentatif des événements de mai 1968, éloigne l'obligation de respecter à la lettre les normes traditionnelles jusqu'alors en vigueur.

Dans le milieu du sport, le rapport de force entre la volonté de maintenir cette « masculinité hégémonique » (Connel 1987) et celle de se détacher des stéréotypes de genre se fait d'ailleurs sentir. Les femmes s'arrangent avec les normes masculines et « savent jouer avec les frontières jusqu'à les repousser » (Terret 2005 : 11). De ce point de vue, les sœurs Goitschel bénéficient d'une certaine visibilité sociale, comparées aux footballeuses ou aux cyclistes,

même si le sport de compétition demeure un lieu majoritairement masculin. Pourtant, les stéréotypes qui les entourent ne sont pas faciles à porter : « Trop féminines lorsqu'elles ont un niveau insuffisant, pas assez lorsque leur statut de championnes est indiscutable, les skieuses se retrouvent enserrées dans des normes sociales contraignantes » (Attali et al. 2009 : 11). Dans l'esprit des spectateurs comme dans celui des journalistes, leur réussite est avant tout liée aux valeurs de la performance masculine qu'elles incarnent. C'est également pour cette raison que la joueuse de tennis Suzanne Lenglen est devenue célèbre pour son jeu dit « offensif », tandis que ses concurrentes avaient plutôt l'habitude d'un jeu défensif (Philippe Tétart 2005 : 75). Cette qualité serait-elle à l'origine de sa mythification ? Probablement. Il en est de même pour Marielle qui incarne le sport avec une certaine virilité. Elle va à l'encontre de ce que Catherine Louveau définit comme les « prescriptions de féminité » (2000). Léo Lacroix dit d'ailleurs à propos de la skieuse : « C'est la première fille que j'ai vu skier comme un garçon. Elle avait notre reprise de carres. Elle était la seule fille qui marquait et réalignait derrière les portes » (Goitschel et Charpentier 2008 : 136).

Le dessin de Jean Neyrien Nafoutre de Sequonlat paru dans le numéro *Hara-Kiri* du 7 février 1968 (Fig. 6) illustre ces perspectives et montre à quel point les sœurs Goitschel sont perçues comme masculines. Comme le souligne Anaïs Bohuon (2015), les années 1960 représentent une période sous tension pour les sportives avec l'instauration du test de féminité par les autorités internationales. Ce test vise à distinguer les « vraies femmes » des autres. Quelles « autres » ? Cette question justifie la stigmatisation de certaines sportives jugées masculines en raison de leurs muscles trop dessinés, de leurs épaules trop larges, de leur poitrine trop petite ou encore de leur pilosité abondante. Bohuon montre que la réussite de ces sportives conduit les instances dirigeantes à « émettre des doutes sur leur appartenance de sexe et à essayer de préserver à tout prix la bi-catégorisation sexuée au sein des compétitions » (2015 : 23). La redoutable athlète autrichienne, Erika Schinegger, n'a-t-elle pas déclenché une vive polémique en remportant la descente des championnats du monde de Portillo en 1966 ? Un an plus tard, le test de féminité établira que la skieuse est intersexe. Elle sera interdite de compétition et donc exclue des Jeux de Grenoble. En 1968, Erika deviendra Erik et, vingt-deux ans après, le classement de cette course sera révisé – la médaille d'or revenant *a posteriori* à Marielle Goitschel.

Les controverses soulevées par ces polémiques contraignent le milieu médico-sportif à prendre en compte les niveaux pluridimensionnels de l'identité sexuée et à s'interroger sur la définition d'une « vraie femme ». Définition qui, selon les travaux d'Anaïs Bohuon, est impossible, car elle renvoie à des problématiques sociales, politiques, éthiques et

philosophiques (2015 : 24). En dessinant une Marielle dénudée, portant simplement des sous-vêtements avec une carrure et des traits masculins, Jean Neyrien Nafroure de Sequonlat renforce ces stéréotypes de genre. La légende « Faites comme elle : Marielle porte Chantelle » vient d'ailleurs accentuer l'ironie en associant un visage voulu grossier avec des attributs féminins qui définissent habituellement la marque de lingerie⁶. Le caricaturiste mise sur cette association paradoxale et décalée pour faire rire le lecteur dès le premier coup d'œil. Son ironie réside dans la déformation physique et l'outrance corporelle qui « créent un effet de désacralisation » comme le dit Séverine Thivillon (2003 : 21). Le second degré de lecture n'est perceptible qu'avec l'aide de la légende, sans laquelle l'association à la grande marque de lingerie, et donc le rapport aux stéréotypes de genre, ne serait pas évident. On constate alors qu'une caricature peut contenir plusieurs couches d'humour, plus ou moins décelables par le lecteur, en fonction de sa connaissance des codes du caricaturiste et de l'actualité.

Le même procédé est utilisé par Dero qui décrit dans ses dessins⁷ une Marielle joufflue avec la mâchoire carrée et un nez peu flatteur (Fig. 1, Fig. 2, Fig. 3), ou par Pellos qui propose un portrait de Marielle grossier dans *Ski Français* de février-mars 1967 (Fig. 5). À titre de comparaison, les caricatures de Jean-Claude Killy dessinées par Dero montrent de quelle façon le virilisme sportif participe activement à la construction de la masculinité et structure les représentations collectives. En effet, cette idéologie qui dessert nécessairement les sportives jugées masculines, « accrédite, propage et renforce l'idée de la supériorité des hommes sur les femmes » (Baillette et Liotard 1999 : 5). Sur les deux caricatures analysées (Fig. 9 et Fig. 10), Killy est présenté comme un héros : alors que la première accentue son côté médiatique – il est au cœur de toutes les attentions en train de se faire interviewer – la seconde met en avant son envergure, ses épaules développées, sa mâchoire carrée et sa grande taille. Il est deux fois plus grand que le président du CIO de l'époque, Avery Brundage et semble le contester – ce qui rappelle également la position de la France envers les États-Unis à cette époque. En bref, lorsqu'il est dessiné, à l'inverse de Marielle, Killy est adulé. Tout est fait pour conforter cette vision du monde qui place les hommes au centre de l'attention sportive. Le virilisme « formule ainsi des significations collectives grâce auxquelles la supériorité masculine se perpétue et les comportements masculins dégradants à l'égard des femmes se justifient » (Baillette et Liotard

6 Cette grande maison de lingerie féminine française fut fondée en 1876 par François Auguste Garmichion. Elle est la première marque de lingerie française devant la maison Lejaby dans les années 2000. Voir l'ouvrage d'Anne Zazzo, *Chantelle*, Paris, Éditions Assouline, 2010.

7 Voir les caricatures des numéros de *L'Équipe* du 15 février 1964, du 5 août 1966 et du 14 février 1968.

1999 : 5). Finalement, il n'y a rien de surprenant lorsque l'on regarde la figure 11 qui met en scène Annie Famose, Jean-Claude Killy et Marielle Goitschel avec leurs médailles des Jeux olympiques de Grenoble. On y retrouve un Killy taillé en V, athlétique et fier. À ses côtés, Marielle Goitschel et Annie Famose semblent l'admirer. Pourtant, elles aussi portent la même médaille, ce qui devrait les positionner sur un même pied d'égalité. Si Killy est ici présenté sous son meilleur profil, Marielle, elle, conserve son visage joufflu et son nez crochu. Par rapport à ces différentes représentations sexuées, on comprend que « les pratiques ne reçoivent leur sens que des discours qu'elles produisent et qui les rendent possibles » (Baillette et Liotard 1999 : 5). Si les skieuses sont acceptées et valorisées en tant que sportives, elles ne le sont pas en tant que femmes.

Il est ainsi plus aisé de comprendre, à partir de ces stéréotypes, comment se sont construits les traits connotatifs de la vie sociale de l'époque. C'est dans cette perspective d'ailleurs que Jean-Louis Vissière a étudié l'ouvrage du journaliste John Grand-Carteret publié à la fin du XIX^e siècle : *La Femme en culotte*. Cet écrit constitue, en effet, un précieux recueil de caricatures pouvant paraître futiles au premier abord, mais pointant du doigt certains « changements sociaux profonds » (Vissière 1999 : 93). Pour maintenir les femmes à leur place, John Grand-Carteret s'appuie sur les stéréotypes entourant les sportives dès 1899, à partir de dessins découpés dans les journaux. L'émancipation de la femme n'est pas, en effet, conçue comme une marche vers l'égalité des sexes, mais bien comme une revanche humiliante sur les hommes. Vissière note ainsi que la caricature, ancrée dans le conformisme, « attaque systématiquement toutes les nouveautés qui n'ont que le tort d'être... des nouveautés. Le rire se met volontiers au service du conservatisme » (Vissière 1999 : 94). C'est le cas des croquis étudiés ici où les dessinateurs jouent sur les traits grossiers de Marielle pour remettre en question sa nature de femme au sens traditionnel du terme. La sportive apparaît depuis fort longtemps comme une usurpatrice qui subvertit les rôles sociaux et instaure à l'intérieur du couple une nouvelle hiérarchie.

Pourtant, Marielle Goitschel semble soumise à une triple infantilisation de la part des caricaturistes : celle de sa sportivité, celle de sa féminité et celle de sa jeunesse. Sur ce dernier point, il faut souligner que l'adolescente est toujours présentée par son seul prénom (Fig. 2 ; Fig. 6), alors que les autres athlètes le sont par leur nom et prénom (Fig. 11). Son âge pourrait certes expliquer cette familiarité, mais cette hypothèse n'est pas recevable dans la mesure où elle est née seulement deux ans après Jean-Claude Killy. Peut-être que l'âge de sa majorité peut apporter un élément de réponse. En effet, Marielle Goitschel est encore mineure lors des victoires qui marquent le début de sa légende, à Innsbruck. Il se pourrait donc que les

spectateurs se soient attachés à elle en tant qu'enfant du pays. L'affectueuse appellation par son seul prénom serait restée par la suite dans les habitudes. Enfin, un dernier élément d'explication pourrait résider dans ce qu'Alain Vergnioux et Jean-Marc Lemmonier appellent la « génération des copains » (2010 : 100). Selon eux, certains journaux comme *Salut les Copains* sont marqués, à l'époque, par la volonté de conquérir un lectorat plus jeune et donc de renouveler les normes culturelles. Or, la jeunesse des années 1960 modifie notamment son langage mais désigne désormais ses idoles par leurs seuls prénoms. Si l'on part de ce principe, il est certain que les caricaturistes ont utilisé à bon escient ce subterfuge.

Les sœurs Goitschel se trouvent donc au croisement de normes sociales en pleine mutation. Dans l'imaginaire collectif, si elles collectionnent les victoires sportives, c'est avant tout parce qu'elles ont des qualités physiques proches de celles des hommes. L'essence du ski alpin, ses modalités de pratique et son histoire leur permettent de bénéficier d'une tolérance que l'on n'accorde pas à d'autres sportives à la même époque, mais au prix d'une réduction de leur féminité (Baillette et Liotard 1999). On comprend mieux désormais l'apport des méthodes visuelles, dans le champ sportif, pour appréhender l'héroïsation de ces championnes en nuancant la légende qui existe déjà (Huggins 2015 : 1814).

Conclusion

Le regard porté par les caricaturistes des années 1960 sur les sœurs Goitschel traduit les mentalités de la population française dans une société alors en plein changement. En se saisissant d'un élément biographique ou d'un moment fort de leur carrière sportive, ils rendent compte de cette époque marquée par la méritocratie sportive et les stéréotypes de genre. Malgré leurs différentes sensibilités, et les journaux auxquels ils ont collaboré, Dero, Pellos et Jean Neyrien Nafoutre de Sequonlat, ont convergé vers deux points communs. Le premier est la superposition chronique des skieuses à la République française. En usant de symboles tels que le coq, le drapeau tricolore ou la présence d'un homme politique, ils ont souligné le patriotisme qui leur était associé en dénonçant le contrôle constant du sport par les autorités politiques. Avec justesse, Pellos évoque les ambiguïtés qui entourent les athlètes français, souvent réduits à de simples pions sur un échiquier politique (Fig. 4).

Le second point est la représentation grossière du visage des sœurs Goitschel et leur déformation corporelle peu flatteuse, reflétant ainsi un imaginaire peu féminin. En effet, si les skieuses sont dépeintes globalement comme de fières championnes faisant la gloire de la nation française, c'est au détriment de leur féminité. Et lorsqu'une référence est faite à celle-ci, elle

est tout simplement raillée au profit d'une virilité qui conforte la hiérarchie entre hommes et femmes. La diffusion de ces caricatures a donc véhiculé auprès de différents lecteurs, un imaginaire empreint de stéréotypes propices à la domination masculine.

Par conséquent, s'inscrivant dans le prolongement des travaux de Jean-Yves Guillaud, cette étude de cas sur les représentations nous rappelle que la caricature de sport, en tant qu'image, est bien « un document historique à part entière et un témoignage d'une époque » (2008 : 9). Elle aide à raconter et à transmettre ces petites histoires du sport qui engendrent les légendes ou mythologies, et traversent les générations. Elle questionne également la place accordée à la dérision – souvent mise à mal – dans notre société. Heureusement qu'il existe encore certains lieux d'expression pour faire vivre cet art, à l'instar du salon international de la caricature de Saint-Just-le-Martel, dans le Limousin, qui a connu ces dernières années un véritable succès⁸.

Bibliographie

ABBASSI, Driss. 2007. *L'Imaginaire sportif : médias et histoire dans le sport contemporain*, Paris, Éditions Mare et Martin.

ACETI, Monica ; LOUDCHER, Jean-François ; LAFFAGE-COSNIER, Sébastien. 2010. « La débâcle de l'équipe suisse aux Jeux Olympiques d'Innsbruck, croquée par Pello dans la Semaine sportive », in ATTALI Michaël (dir.), *Sports et Médias. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Atlantica, p. 637-646.

ATTALI, Michaël ; BAZOGE, Natalia ; GAUTIER, Gérard. 2009. « Bolides et amazones, une revue du ski alpin dans l'entre-deux-guerres », in OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile ; SAINT-MARTIN Jean (dir.), *Femmes et hommes dans les sports en Montagne, au-delà des différences*, Université de Grenoble, MSH-Alpes.Laboratoire Sens, p. 291-304.

BAILLETTE, Frédéric ; LIOTARD, Philippe. 1999. *Sport & virilisme*, Montpellier, Éditions Quasimodo et Fils.

BARIDON, Laurent ; GUEDRON, Martial. 2015. *L'Art et l'histoire de la caricature*, Paris, Citadelles & Mazenod.

BOHUON, Anaïs. 2015. *Le Test de féminité dans les compétitions sportives. Une histoire classée X ?*, Paris, Éditions iXe.

BROHM, Jean-Marie. 1992 [1976]. *Sociologie politique du sport*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.

⁸ <https://st-just-humour.fr/index.php/le-salon-2017> Site consulté le 27 avril 2020.

- BROWN PRICE, Aimée. 1983. "Official Artists and Not-So-Official Art: Covert Caricaturists in Nineteenth-Century France", *Art Journal*, 43:4, p. 365-370.
- CONNEL, Raewyn. 1987. *Gender and power: society, the person and sexual politics*, Stanford, Stanford university Press.
- DELPORTE, Christian. 2006. « Caricature et dessin de presse », in GERVEREAU, Laurent (dir.), *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau monde, p. 165.
- DUPRAT, Annie. 1999. *Histoire de France par la caricature*, Paris, Larousse.
- EHRENBERG, Alain, 1991. *Le culte de la performance*, Paris, Hachette.
- ÉVENO, Patrick. 2012. *Histoire de la Presse française : de Théophraste Renaudot à la révolution numérique*, Paris, Flammarion.
- GOITSCHÉL, Marielle ; GOITSCHÉL, Christine ; CHARPENTIER, Henri. 2008. *Les Sœurs Goitschel : les étoiles des neiges*, Paris, Éditions Jacob-Duvernoy.
- GRAND-CARTERET, John. 1899. *La Femme en culotte*, Paris, Éditions Flammarion.
- GUILLAIN, Jean-Yves. 2008. *Quand le sport s'affiche*, Biarritz, Atlantica.
- HERITIER, Françoise. 1996. *Masculin/Féminin : la pensée de la différence*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- HUGGINS, Mike. 2015. "The Visual in Sport History: Approaches, Methodologies and Sources", *The International Journal of the History of Sport*, 32:15, p. 1813-1830.
- KAENEL, Philippe. 2000. « L'apprentissage de la déformation : les procédés de la caricature à la renaissance », *Société et Représentations* n°10, 2000/3, p. 81-102.
- KRÜGER, Michael. 2019. "German Sport History as Reflected in 'Sporting Art'", *The International Journal of the History of Sport*, Published online: 07 Jun 2019.
- LAFFAGE-COSNIER, Sébastien. 2014. « Les archives de l'humour : de la jubilation au dégoût », *STAPS*, n° 106, p. 100-101.
- LAFFAGE-COSNIER, Sébastien ; VIVIER, Christian ; RENAUD, Jean-Nicolas. 2019. "Art as a Source for Research on the History of Sport in France: A Historiographical Study", *The International Journal of the History of Sport*, Published online: 18 Jun 2019.
- LE MEN, Ségolène. 2014. *L'Art de la caricature*, Nanterre, Presse universitaire de Paris Nanterre, coll. « Arts ».
- LÉVY, Suzy. 1994. « Les mots dans la caricature », *Communication et langages*, n° 102, p.59-67.
- LIOTARD, Philippe (dir.). 2016. *Le Sport dans les sixties*, Reims, Épure.

- LOUVEAU, Catherine. 2000. « Femmes sportives, corps désirables », *Monde Diplomatique* n°10, p. 25.
- LYON-CAEN, Judith. 2019. *La Griffes du temps. Ce que l'histoire peut dire de la littérature*, Paris, Gallimard, coll. « Essais ».
- MARCHELLI, Maria Grazia. 1960. « Petite histoire du ski féminin », *Encyclopédie universelle des sports. Le ski et les sports d'hiver*, Monaco, Laval Union Européenne d'Éditions, p. 104.
- MARTIN, Jean-Luc. 1999. *La Politique de l'éducation physique sous la Ve république : L'élan gaullien (1958-1969)*, Paris, Éditions Presses Universitaires de France.
- MONEGHETTI, Meryl ; TETART, Philippe ; WILLE, Fabien. 2007. « De la plume à l'écran. Sport et médias depuis 1945 », in *Histoire du sport en France, de la libération à nos jours*, Paris, Vuibert, p. 197-228.
- MONTEREMAL, Gilles. 2007. « L'Équipe : médiateur et producteur de spectacle sportif (1946-1967) », *Le Temps des Médias* n° 9, p. 107-120.
- ORY, Pascal. 2004. *Histoire culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France.
- PICADO, Benjamin. 2016. 'Beyond the fixity of drawing: aspectuality and narrative virtualities of depiction in caricature', *Journal of Graphic Novels and Comics*, Published online: 16 Mar 2016.
- PROST, Antoine. 2014. *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Le Seuil.
- RAGON, Michel. 1992. *Le Dessin d'humour : histoire de la caricature et du dessin humoristique en France*, Paris, Éditions du Seuil.
- RENAUD, Jean-Nicolas. 2014. « Le Comité National Provisoire de Gestion du Sport Scolaire (CNPSSU) : levier de pouvoir en construction (1961-1963) », in RENAUD, Jean-Nicolas ; GRALL Julie ; DELAS Yann (dir), *Penser le sport scolaire, pensées sur le sport scolaire (1880-2013)*, Clapiers, AFRAPS, p. 119-124.
- SEARLE, Ronald. *L'Offenbach Post*, 2 février 1974.
- SEARLE, Ronald ; ROY, Claude ; BORNEMANN, Bernard. 1974. *La Caricature art et manifeste du XVI^e à nos jours*, Genève, Skira.
- TERRET, Thierry. 2005. *Sport et genre*, Paris, L'Harmattan.
- TETART, Philippe. 2005. « Quel genre pour la championne ? Sur la représentation de Suzanne Lenglen (1914-1921), in Thierry Terret, *Sport et genre*, Volume 2, Paris, L'Harmattan, p. 73-90.
- THIVILLON, Séverine. 2003. *La Caricature dans les médias*, Mémoire de fin d'étude à l'Institut d'études politiques de Lyon.

VERCHERE, Raphaël. 2016. « Les sixties ou la naissance de la méritocratie sportive : du champion bien né au champion travailleur », in LIOTARD Philippe (dir.), *Le Sport dans les sixties*, Reims, Presses universitaires de Reims, p. 255-270.

VERCHERE, Raphaël. 2016. « Le sport et l'ordre du mérite », in QUEVAL Isabelle (dir.), *Du souci de soi au sport augmenté*, Paris, Mines-ParisTech, p. 39-46.

VERGNIoux, Alain ; LEMMONIER Jean-Marc. 2010. « Les adolescents des années soixante : Salut les Copains ! », *Le Télémaque*, n° 38, Presse Universitaires de Caen, p. 87-100.

VISSIERE, Jean-Louis. 1999. « Féminisme et caricature à la Belle Époque », *Lectora*, n° 4, 1999, p. 93-106.

WRIGHT, Thomas. 1875. *Histoire de la caricature et du grotesque dans la littérature et dans l'art*, Paris, Adolphe Delahays.

ZAČA, Evija. 2012. “Caricature as a creative work for its creator and viewer”, *Limes: Borderland Studies*, 5:1, p. 54-55.

Recueil de caricatures



Fig. 1 – Caricature de Dero
L'Équipe (5 août 1966)



Fig. 2 – Caricature de Dero
L'Équipe (14 février 1968)



Fig. 3 – Caricature de Dero
L'Équipe (15 février 1964)



Fig. 4 – Caricature de Pellos
Semaine Sportive (4 février 1964)

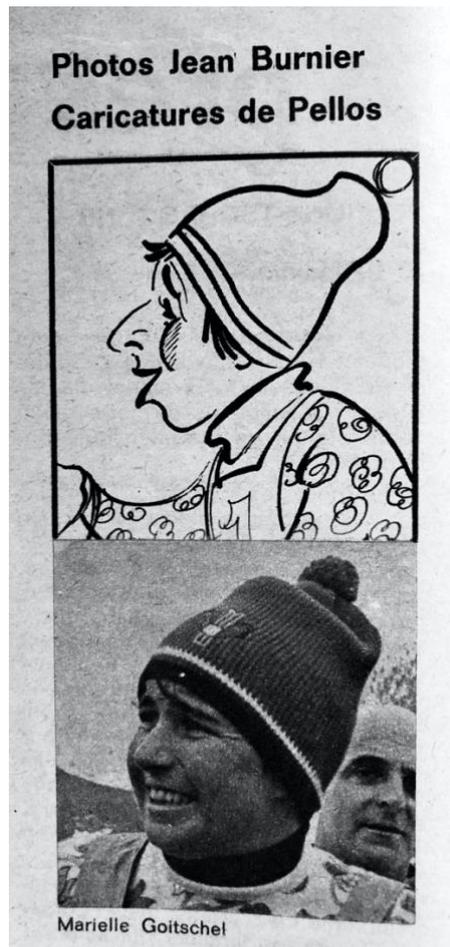


Fig. 5 – Caricature de Pellos
Ski français (n° 163, février-mars 1967)

cinquante et soixante
à l'air) endurant
d'acier, même, l'acier
Bainage de mainien
bande de toile effaçant
double trace de bouretat
Crevant - plasture en sa
un beau d'ange viscosé
bruc, fermeture métall.
que sur aplatage garni
patinche.

4.80 mètres	maître	titré	Pris.
90 cm	81.39.74	14.31.84	
95 cm	81.39.82	14.31.87	
100 cm	81.39.87	14.36.91	87,00
105 cm	81.39.15	14.39.81	
110 cm	81.39.83	14.11.83	
115 cm	81.39.37	14.36.88	
120 cm	81.39.58	14.39.89	73,50
25 cm	81.39.86	14.31.83	

FAITES COMME ELLE

MARIELLE
PORTE
CHANTELLE
LA GAINÉ QUI NE REMONTE PAS

Fig. 6 – Caricature de Jean Neyrien Nafoutre de Sequonlat,
Hara-Kiri (7 février 1968)



Fig. 7 – Caricature de Dero
L'Équipe (31 janvier 1968)



Fig. 8 – Caricature de Dero
L'Équipe (6 février 1968)



Fig. 9 – Caricature de Dero
L'Équipe (26 janvier 1968)



Fig. 10 – Caricature de Dero
L'Équipe (13 février 1968)



Fig. 11 – Caricature de Dero
L'Équipe (23 février 1968)